

tout confus. Tard venu dans l'assemblée des fidèles, il me semble que je n'y devrais occuper que la plus humble place, au bas de l'église, parmi les servantes qui disent leur chapelet et les vieux pauvres agenouillés sur la pierre, et, tout au contraire, voilà que, aujourd'hui, dans cette fête chrétienne, on m'offre un fauteuil de président.

« Si je l'accepte, sachez bien que c'est surtout pour dire publiquement et de haut la joie toujours nouvelle, la joie de chaque jour et de chaque instant, que j'éprouve, après ma vie qui ne fut guère malfaisante sans doute, mais où je suis tombé si souvent dans les pièges tendus par les sens et par l'orgueil, à marcher aujourd'hui sur le chemin de la vérité, à répéter, dans toute la confiance de mon cœur, les prières de mon enfance, et à tâcher de finir, en un mot, comme un bon chrétien.

« Vous, messieurs, vous ne vous êtes jamais écartés de ce chemin droit et jusqu'au bout vous le suivrez. L'éducation que vous avez reçue dans cette pieuse maison, la direction morale que viennent encore y chercher ceux d'entre vous qui ont atteint l'âge viril, en sont la sûre garantie. Ces devoirs du croyant dans la société moderne, auxquels je consacre toute ma bonne volonté pour le peu de temps qui me reste à vivre, vous aurez sans doute une longue existence à leur dévouer. Laissez-moi vous en féliciter, et permettez que je contemple un instant la carrière qui s'ouvre devant vous.

« Vous y entrez en des heures bien sombres, où vos ennemis semblent triomphants, où la coalition des athées et des sectaires, ayant le gouvernement pour complice, poursuit son rêve criminel de déchristianiser la France, où ces hommes, esclaves, malgré leur démesure, d'on ne sait quelle obscure logique, entreprennent de détruire à la fois l'idée de Dieu et l'idée de patrie.

« Ils nous montrent dans un lointain, très lointain avenir, un univers chimérique, sans églises et sans frontières, où tous les hommes, ayant pris apparemment leur parti de la douleur et de la mort, et obéissant — par quelle étrange métamorphose de leur nature? — à une morale sans crainte et sans espérance, seront devenus, on ne sait comment, tous bons, justes et fraternels. La science, assurent-ils, accomplira ce prodige, bien que, jusqu'à présent, la microbiologie n'ait encore découvert aucun *serum* contre les passions ni la lumière électrique jeté la moindre lueur sur les mystères de l'âme. C'est dans l'attente de cet impossible âge d'or, c'est pour la réalisation de cet absurde idéal, que ces aliénés veulent démolir les autels et jeter bas les drapeaux.

« Voilà l'affligeant et hideux spectacle que vous avez devant vous. Cette croix, à l'ombre de laquelle vous avez grandi; cette croix, où l'image d'un Dieu mort pour les hommes vous a enseigné la loi d'amour, la loi de charité envers autrui, et du sacrifice de soi-même; cette croix que vous baiserez dans votre dernier soupir, on prétend la renverser! Ce drapeau, héritier de quinze siècles de luttas et de gloire; ce drapeau, qui vous rappelle par ses trois couleurs le doux ciel de la patrie, la pureté de l'honneur français